



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Réhabilitons le **primaire** ! Comme Caliban dans sa tanière, il n'est pas à bout de méditations et si fertiles en idées sont ses modestes jugements que les initiés des hauts étages viennent maintenant le visiter en son rez-de-chaussée et converser avec lui.

« Permettez-vous à un secondaire qui ne voit dans son 2<sup>e</sup> étage qu'un élément du grand moment de la Culture, d'intervenir dans vos débats ? Je veux croire d'avance à votre acceptation, car d'avance je sais que vos soucis pratiques se situent sous le signe de la plus authentique Culture et sont, dans leurs prémisses, l'expression multiple d'une exigeante vérité.

Vous avez parlé à plusieurs reprises d'une culture orientée, personnelle et sociale et qui viserait à donner à la classe travailleuse une culture spéciale, véritable outil de progression et d'enrichissement... Je pense très sincèrement que vous vous trompez et en toute bonne foi... Il n'y a pas des cultures, mais une seule culture jaillie comme une source de la caverne et des dalles antiques et qui désaltère celui qui a soif de vérités primordiales... N'est-ce pas un marxiste et des plus notoires, Aragon, puisqu'il faut le nommer, qui revendique pour les masses l'unité du patrimoine culturel ? (1)

...Il n'y a pas de culles majeurs ou mineurs, mais une création continue, harmonieuse et vivante qui dénonce la lutte intestine des cultures de morcellement et de mort. Il n'y a qu'une culture, celle de la « mémoire infuse » qui est initiation mais aussi sagesse appelant à elle les participants dont le prolétariat sera un jour, espérons-le, le plus respectueux et le plus fidèle... »

..

**Primaires**, mes camarades, il faut nous arracher au chant des sirènes ! Même s'il nous « serait doux de nous abîmer dans cette mer ! »... Nous ne portons en nous aucune valeur infuse qui nous sauverait du naufrage car notre sort est ainsi fait qu'il nous faut conquérir tous nos biens à la faveur de nos dix doigts, de nos poings, de notre lucidité et renverser, au passage, les idoles mortes. Certes, cette sympathie si spontanée d'un ami secondaire nous touche particulièrement, mais, ne le sentez-vous pas, il y a dans le

beau langage, des pièges perfides qui risquent d'endormir notre vigilance. Au-delà de l'amitié, nous devons retrouver intactes nos exigences primordiales. Nous devons dénoncer les brumes indécises de l'abstraction et plus encore « cette misère de l'emphase » dont parle Gœthe et qui toujours nous conduit par des chemins détournés à une conception métaphysique de l'homme, forme majeure de la supercherie intellectuelle.

Nous savons bien : c'est pour nous une ambition très louable de gravir quelques marches qui nous rapprochent des étages inaccessibles. Là-haut, dans le silence des bibliothèques et des musées, il fait tiède, il fait doux et moelleux comme à l'église quand chantent les orgues. Devant les innombrables rayons, les clerics glissent à pas feutrés et s'initient aux révélations authentiques. Avouons-le, elles sont bien tentantes parfois, ces révélations, même partiales, mêmes captives de contraintes séculaires. Aragon, le poète, peut bien s'attarder un instant à lier commerce avec elles et même quelquefois succomber à la tentation « sans qu'il y ait de la faute du maître ». L'essentiel pour nous est qu'il soit présent aussi à notre rez-de-chaussée, qu'il prenne la rampe du sous-sol et s'engage parfois dans la berline qui s'enfoncé dans les ténèbres de la mine. Il sait, plus que tout autre clerc, que la culture n'est pas une plaine d'immobilité mais un champ mouvant, ondulant comme un fleuve dans la houle des temps. A la hauteur où il se trouve, ne lui tenons point trop rigueur d'apercevoir d'abord l'unité de la plaine alors que s'agitent dans les bas-fonds les damnés maniant les rudes outils de l'implacable nécessité. Car c'est bien pour les travailleurs de choses concrètes que d'abord il s'agit. L'abstraction ne vient que quand le ventre a son content et que sont résolus les problèmes de première et même de seconde urgence. Alors, l'esprit est à l'aise pour jouer des airs de flûte et des valeurs de la culture. La main qui manie l'outil, la volonté qui le dirige ne sont pas effort gratuit mais réalités positives et si l'esprit prend goût aux jeux réussis des dix doigts, c'est en sachant toujours le poids de la peine des hommes.

Dans son rez-de-chaussée où déjà l'objet utile prend des reflets d'objet d'art, le **primaire** a quelquefois tendance à oublier l'origine des choses que construisent les mains. Sa loge où trône ce bien-être petit-bourgeois (qui est déjà une conquête) est comme l'anti-

(1) « Je veux, avant toute chose, poser ce principe que la culture est une et indivisible, qu'elle n'est pas l'apanage de quelques hommes mais le bien commun de tous les hommes. » (La Culture et les hommes.)

chambre qui ouvre sur le grand escalier. Il en brosse les premières marches avec un soin plein de conscience et ce n'est point péché de convoitise s'il prend goût à les faire briller et si, par effraction, il lui arrive de ravir aux plus hauts étages quelques fleurs immortelles pour embellir la terre vierge de son jardin.

Mais le rez-de-chaussée s'ouvre aussi sur la rue qui est vie du peuple, champ de travail et brouhaha de revendications sociales. Et l'enfant vient tout droit de cette agitation, qui est la toile de fond de ses pensées, de ses déceptions et de ses rêves :

« Le matin de la Noël, quand je me suis réveillé, je suis vite couru à la cheminée pour voir si j'avais quelque chose dans mes souliers. je n'avais rien ! Le père Noël m'avait oublié. Alors je me suis mis à pleurer.

« Maman m'a dit : Tu vois, le père Noël, il est comme les autres. Il aime que les riches où c'est propre. Nous, on n'a pas pu ramoner la cheminée, alors il avait peur de se salir.

« Je suis descendu dans la rue. Tous avaient des jouets. Jojo avait un beau cheval rouge avec des roues. Lulu avait une auto, Jeannette une poupée et tous, ils étaient contents.

« Maman est venue me chercher :

« — Viens, me dit-elle. L'épicier m'a fait crédit, j'ai acheté ce qu'il faut pour faire de bons gniocchis. C'est meilleur que les jouets. Tu vas m'aider à les faire, tu verras, on va bien se régaler.

« Alors, tous les deux, on a fait les gniocchis.

« On était bien contents. Moi j'ai péché les pommes de terre chaudes et après, j'ai roulé les gniocchis avec la fourchette. Ils étaient bien faits et on était content. »

Robert R. 10 ans.

Il n'y avait qu'une besogne réussie pour consoler l'enfant pauvre des oublis d'un père Noël aussi cruel que l'injustice des hommes. Il n'y avait que l'enchantement des petites mains pour faire éclore la joie sur une souffrance vive que la tendresse impuissante d'une mère n'aurait pu à elle seule panser. On était content, écrit notre bout d'homme, et ce simple mot bouleversant comme une résurrection au-delà du naufrage, va beaucoup plus loin qu'on l'imagine. Il est pour le petit déshérité la première marche de sa culture, car la culture est aussi résurrection de l'être, sous un aspect plus séduisant et plus pathétique. Petit Robert ne sait pas que, dans les bibliothèques, dans les musées et dans les monuments élevés à la gloire des dieux, réside une culture indivisible. S'il le savait, elle lui serait d'avance aussi suspecte que les Pères Noël de la légende. Dans le sous-sol, à l'atmosphère grise, où la pauvreté distille l'ennui, rien n'enchanter les yeux, rien ne console de la déception ! Si, quelque chose console : les gniocchis créés sous l'ef-

fet des doigts habiles et qui révèlent l'enfant à lui-même. L'aventure est si exaltante qu'elle domine la peine et même le plaisir de savourer cette gâterie de fête : l'enfant comblé oublie, l'avez-vous remarqué, de dire le contentement de sa faim assouvie.

Heureuse dans ses tourments l'humble femme qui a su orienter son enfant vers l'œuvre salvatrice ! Petit Robert sait désormais comment les déceptions pèsent de tout leur poids sur la belle ouvrage. Petit Robert, rejeté de la ronde des Pères Noël, prendra sa place dans la ronde virile des travailleurs. Là, ce n'est pas la plaine unie, l'unité spirituelle recréée par « la mémoire infuse ». C'est trop souvent la fondrière et le bas-fond où s'enterrent les morts vivants et c'est surtout les réalités concrètes résumées tout entières par ce simple devoir : **gagner sa croûte.**

L'enfant pauvre, lui, même avec le ventre vide, a le privilège de voir les choses de plus loin. Il n'est qu'au début de l'aventure et ses petites mains ne sont point encore meurtries au dur travail sans horizon. C'est pourquoi elles prennent goût à la besogne. Bien sûr, le travail ne résume pas toute la personnalité de l'enfant. Avant les gniocchis, il y avait la grande déception du gamin sans jouets et, après, la joie créatrice et la sérénité. Ce sont là états d'âmes qui appellent l'expression directe et ont tout naturellement suscité ce texte libre si émouvant. Le travail n'est pas tout, mais il est « la pierre d'angle » qui donne assise et équilibre, il est le seul refuge et peu à peu il deviendra le moyen de puissance, l'explosion radieuse du créateur.

« Il n'est pas de joie plus pure qui emplisse ma poitrine que celle d'agir. Alors, je suis sain comme un os... Avoir des mains adroites dans leurs jointures, savoir qu'elles sont les maîtresses de mon esprit et non seulement ses servantes, c'est une force de grand air comme celle de la montagne. C'est une force de grand air que de les porter sur les choses, de faire éclater leur génie comme le feu qui, mordant le bois, en fait éclater l'essence... Donner à la vie son prix, le prix des complexités vivantes, démêler la carrure brute des grandes vérités qui l'étagent, ce sont là œuvres de mes mains qui ont justesse et sagesse. Je me suis ainsi fait, grâce à mes mains, des idées sur la création, sur la vie des hommes. Et quelle fierté me vient du maniement de la matière plus que de celui des idées et d'éprouver en moi le poids des choses, de faire école de caractère face aux réalités de la nature » (2).

Cet « austère bonheur », qui nous vient des gestes vivants de nos mains, ami secondaire, c'est la culture du peuple, c'est l'étoile vers laquelle marchent nos petits Roberts et

(2) Elian Finbert : *Hautes Terres*. — Albin Michel.

qui met dans l'ombre des sous-sols le clair-obscur d'une grande espérance. Du haut de votre second étage, où la formule a remplacé l'outil, où le silence du musée ignore le brouhaha de la rue, restez attentif aux arguments de Caliban. Vous le savez, c'est écrit jusque dans vos livres aux monstrueuses abstractions, les arguments de Caliban peuvent devenir frappants et donner au martyr le visage d'un dieu...

(A suivre)

E. FREINET.

---